Beauté en série

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1525

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Beauté en série

L'injonction de beauté des femmes, on la trouve un peu partout, dans les journaux, les magazines, la publicité, à la télévision, dans la rue. En effet, on assiste depuis les années cinquante, à l'inflation des discours, à la diversification des supports de communication et à la multiplication des intervenant.e.s. Sous-tendus par tout un vocabulaire scientifique, ces discours – prescriptions? - sont dans le registre la preuve. Les ennemis? La puberté, la ménopause, l'enfantement et surtout les radicaux libres! Une femme avertie en vaut deux, prévenue, mise en garde, elle saura se conformer à ces postulats présentés comme universels.

Source : Anne de Marnhac, *Avant, après Les visages de la beauté.*

Estelle Pralong

La presse féminine joue un grand rôle dans ce phénomène à grand renfort de discours alarmistes. Son offre publicitaire est celle de la protection, de la vigilance voire de l'hyperconscience de la préservation de son capital beauté. C'est aussi un discours mimétique selon les modes et les tendances actuelles. Il s'agit de ne surtout pas être *out.* Le résultat? Une tension entre la nécessaire conformité à des canons universels mais éphémères et son épanouissement individuel. Pas simple.

La beauté, une puissance anxiogène

De l'examen de conscience de la sphère morale et familiale d'antan au travers des journaux intimes et correspondances, les femmes doivent désormais pratiquer leur examen du corps. Minceur, bronzage, fermeté, une véritable discipline de l'apparence. Les médias relaient cette stratégie commerciale des industries cosmétiques et nous nous retrouvons sous l'empire des marques et des références. Nous sommes incitées à un contrôle permanent de notre apparence bien qu'il soit voué à l'échec. La beauté est devenue une puissance anxiogène, une lutte au quotidien contre le relâchement cutané et corporel.

La peau devient un tissu à lisser. Il s'agit d'un investissement symbolique de métiers «féminins» : laveuses, blanchisseuses et couturières. Maintenant, c'est notre peau que nous devons nettoyer, éclaircir, repasser. Les rides sont autant de faux plis que l'on doit effacer. Le temps libre des femmes est ainsi comblé. Une partie de notre énergie et de nos dépenses se concentrent sur notre enveloppe. Notre peau devient une matière docile, inerte, en un mot contrôlée. Eternellement jeunes et toujours hâlées, nous devons effacer les marques de nos émotions et de nos vies que sont les rougeurs et les rides.

Un idéal de la métamorphose

Les nouveaux canons esthétiques, malgré qu'ils soient mouvants, ont en commun l'idéal de la métamorphose et l'effacement de son histoire individuel. A l'aide d'un prêt-à-porter de la beauté, on nous fait la promesse d'un avant-après magique. Enlever les traces du passage du temps mais aussi se débrider les yeux, se blanchir la peau. Effacer son parcours et son héritage ethnique. En résulte une tension entre son épanouissement individuel – une quasi-obligation! – et la fabrication en série de la ressemblance. La beauté actuelle est de l'ordre d'un idéal statutaire, sans ride ni expression.

Nous sommes face à un déferlement d'images qui valorisent un modèle de beauté féminine. Images publicitaires, tops models, toutes ces photographies fonctionnent comme des incitations et reposent sur l'identification. Nous devons nous approprier cette beauté parfaite, d'ailleurs, on nous la promet! Continuellement prises en défaut par leurs imperfections, les femmes doivent les corriger. Pourtant, nous sommes face à une double manipulation: la chirurgie des corps et la chirurgie des images. Ces dernières se donnent pour vraies et réalistes. Ce ne sont pourtant que des simulacres, des créations chirurgicales, biotechnologiques et numériques.

Le droit à la beauté, à une beauté selon un canon occidental qui exclu donc le métissage, devient un devoir. Un devoir de jeunesse, d'uniformisation et de standardisation. Mais sommes nous vraiment prêtes à gommer notre histoire et une certaine «humanité» de notre apparence? Voulons-nous vraiment renoncer à nos expressions, aux marques de notre vie intérieure, de nos expériences? Pas sûr.